

L'I.L.P. a scissionné du Labour Party principalement pour garder l'indépendance de son groupe parlementaire. Nous ne voulons pas discuter ici pour savoir si la scission était opportune à ce moment précis et si l'I.L.P. en a retiré tous les avantages escomptés. Nous ne le pensons pas. Mais il reste que, pour toute organisation révolutionnaire en Angleterre, l'attitude envers les masses et la classe coïncide presque avec celle envers le Labour Party, qui s'appuie sur les syndicats. En ce moment, la question de savoir s'il faut agir à l'intérieur ou à l'extérieur du Labour Party n'est pas une question de principe, mais dépend des possibilités réelles. En tout cas, sans fraction solide dans les syndicats et par conséquent dans le Labour Party lui-même, l'I.L.P. est voué à l'impuissance même aujourd'hui. Et pourtant, pendant longtemps, l'I.L.P. a attaché beaucoup plus d'importance au « front uni » avec un parti communiste insignifiant qu'avec les organisations ouvrières de masse. Les dirigeants de l'I.L.P. considéraient la politique de l'Opposition (de gauche) au sein du Labour Party comme incorrecte, selon des critères absolument inattendus : « Bien qu'elle (l'opposition) critique la direction et la politique du Parti, elle ne peut, en raison du vote bloqué et de la structure organisationnelle du Parti, changer le personnel et la politique de direction et du groupe parlementaire du Parti à temps pour résister à la réaction capitaliste, au fascisme et à la guerre. » (P. 8.) La politique de l'Opposition dans le Labour Party est incroyablement mauvaise. Mais cela veut dire qu'il faut lui opposer, au sein du Labour Party, une autre politique, une ligne marxiste correcte. Cela n'est pas si facile ? Bien sûr que non ! Mais on doit savoir dissimuler ses activités à l'inquisition policière de Sir Walter Citrine et de ses agents, jusqu'au moment opportun. Mais n'est-il pas vrai qu'une fraction marxiste ne réussira pas à changer la structure et la politique du Labour Party ? Certes, nous sommes entièrement d'accord : la bureaucratie ne se rendra pas. Mais les révolutionnaires, agissant à l'intérieur et à l'extérieur, peuvent et doivent arriver à gagner des dizaines et des centaines de milliers de travailleurs. La critique que l'I.L.P. adresse à la fraction de gauche dans le Labour Party est complètement artificielle. On aurait beaucoup plus de raisons de dire que le minuscule I.L.P., en se liant à un parti communiste compromis et en s'écartant ainsi des organisations de masse, n'a aucune chance de devenir un parti de masse « dans le temps nécessaire pour résister à la réaction capitaliste, au fascisme et à la guerre ».

Ainsi, l'I.L.P. pense qu'il est nécessaire, pour une organisation révolutionnaire, même maintenant, d'avoir une existence indépendante dans le cadre national. La logique marxiste semblerait exiger que cela s'applique aussi à l'échelle in-

ternationale. La lutte contre la guerre et pour la révolution est impensable sans Internationale. L'I.L.P. juge nécessaire d'exister à côté du parti communiste, et par conséquent contre le parti communiste ; par ce fait même il reconnaît la nécessité de construire, contre l'Internationale communiste, une nouvelle Internationale. Et pourtant l'I.L.P. n'ose pas tirer cette conclusion. Pourquoi ?

Si l'I.L.P. pensait que le Komintern puisse être réformé, ce serait son devoir de le rejoindre et de travailler à cette réforme. Si, au contraire, l'I.L.P. est convaincu que le Komintern est irredressable, c'est son devoir de se joindre à nous dans la lutte pour la IV^e Internationale. L'I.L.P. ne fait ni l'un ni l'autre. Il reste à mi-chemin. Il tient à maintenir une « collaboration fraternelle » avec l'Internationale communiste. *S'il est invité au prochain congrès de l'Internationale communiste* — ce sont là les termes exacts de ses thèses d'avril 1935 ! —, il y luttera pour ses positions et dans l'intérêt de l'« unité du socialisme-révolutionnaire ». Evidemment, l'I.L.P. pensait être « invité » au Congrès. Cela signifie que son attitude envers l'Internationale est celle d'un invité, et non d'un hôte. Mais le Komintern n'a pas invité l'I.L.P. Que faire maintenant ?

Il faut comprendre tout d'abord que des partis ouvriers vraiment indépendants — indépendants non seulement de la bourgeoisie, mais aussi des deux Internationales faillies — ne peuvent se construire sans qu'existe entre eux un lien international étroit, sur la base des mêmes principes, qui permette un échange incessant d'expériences et un contrôle mutuel vigilant. L'idée qu'il faut d'abord construire des partis nationaux (lesquels ? sur quelles bases ?), et après seulement les réunir en une nouvelle Internationale (comment une base de principes communs sera-t-elle alors garantie ?) est un rappel caricatural de l'histoire de la seconde Internationale ; la Première et la Troisième Internationales ont toutes deux été construites différemment. Et aujourd'hui, à l'époque impérialiste, après que l'avant-garde ouvrière de tous les pays du monde est passée par des décennies d'expériences communes extraordinaires, dont celle de la faillite de deux Internationales, il est absolument impossible de construire de nouveaux partis marxistes-révolutionnaires, sans contact direct avec le même travail dans les autres pays. Et cela signifie construire la Quatrième Internationale.

Le « Bureau international de l'Unité socialiste révolutionnaire » (I.A.G.)

Bien sûr, l'I.L.P. a en réserve une certaine association internationale, à savoir le Bureau de Londres (I.A.G.). Est-ce